

## BUJALEUF ET LA LANGUE LIMOUSINE

La rubrique aurait pu aussi s'intituler : Bujaleuf et l'occitan... Mais les gens du coin pensent qu'ils n'ont pas grand chose à voir avec l'occitan bien que l'Occitane autrement dite l'A20, ne passe qu'à une bonne trentaine de kilomètres de chez nous et entre en Occitanie par le Limousin ; mais l'Occitanie, c'est large, ça regroupe des régions du sud de la France, ça déborde un peu en Espagne et en Italie ; l'occitan, ça regroupe, en plus du dialecte limousin, les dialectes gascon, béarnais, languedocien, provençal, auvergnat, etc..., avec dans chaque dialecte des petites variantes locales de vocabulaire ou d'accent qui font parfois dire : « "Alai, ilhs parlen pas coma nos !" (*olai, i parlin pas coumo nou*) Là-bas, ils ne parlent pas comme nous ! ». Et "alai" là-bas, c'est parfois à moins de 20 km... Alors, pour ne pas effaroucher "lo monde" (*lou moundé*), les gens, on ne dira même pas occitan limousin, mais langue limousine ; ou alors, allons jusqu'à patois à condition de savoir que ce patois a une orthographe logique, une grammaire, une conjugaison et un vocabulaire qui malheureusement s'appauvrit chaque fois qu'une tombe se referme sur un limousin qui pratiquait la langue.

Mais, amis de Bujaleuf, vous ne faites peut-être pas partie de ces quelques plus ou moins anciens qui parlent encore naturellement la langue entre eux. Ou peut-être, bien que natifs de la région, l'avez-vous oubliée, ou jamais pratiquée ; peut-être venez-vous d'ailleurs, de n'importe où du vaste monde ? Aucune importance, chez nous on accueille tout le monde : "Chabatatz d'entrar !" (*tchoba* - ou *tsoba* - *d'intra*, prononcez le *o* de *tchoba* ou *tsoba* comme le *o* de *robe*), finissez d'entrer ! Mais, de toute façon, "si vautres setz a Bujaleu" (*si vaoutréi séi o Budjoleu* ou *Budzoleu*,) si vous êtes à Bujaleuf, vous utilisez sans le savoir des mots d'occitan limousin, peut-être francisés mais si peu !

En effet, vous passez Via des Faures, "la Via daus Faures" (*lo vio do-ou faouréi*), la voie des forgerons ; pourquoi des forgerons ? Trop long d'envisager ici les explications possibles. Le mot latin *via*, lui, est parvenu intact jusqu'à nous ; on l'emploie encore quand on dit à quelqu'un qu'on veut mettre à la porte : "Visa la via !" (*viso lo vio*), regarde la voie (route, rue) ! C'est le contraire du "Chabatatz d'entrar !" !

Vers le cimetière, vous êtes aux Planaux ; le français a mis au pluriel "lo plan naut" (*lou plo naou*), le plat haut, la partie plane plus élevée par rapport à la partie habitée il y a très longtemps, c'est-à-dire par rapport au bas et au centre du bourg. De nos jours, on appelle les Planaux même les terrains au-dessus qui n'ont rien de plat.

Inversement, allons vers le bas du bourg ; prenons la route du Mont, "lo Mont" (*lou Moun*) ; franchissons le ruisseau de la Brousse, "la Brossa" (*lo Broussou*) à la Gane au Barry, "la Gana aus Barris" ; "la gana" (*lo gano*), c'est le passage à gué – "lo ga" (*lou go*) - , là où le cours d'eau est facilement franchissable et même peut-être à pied sec sur des pierres ; "los barris" (*lou bari*), c'est ce qui barre le passage autour d'une agglomération, rempart, ceinture de pieux, fortification pour la défense du lieu. Ce sont aussi les habitations qui se sont établies juste en dehors, le faubourg. La Gane au Barry, c'est la gane, l'endroit où on traverse le ruisseau près des barris ; la pancarte qui signale les habitations localisées ainsi est d'ailleurs placée après la gane. Mais les barris ? Où étaient-ils ? En protection du promontoire très marqué qui domine le ruisseau de plusieurs mètres et se termine en abrupt ? Un chemin contournait le pied de cette avancée ; il figurait sur le plan cadastral napoléonien et on peut encore en deviner l'emprise. Était-ce là, au Haut Moyen-Age, le lieu de vie d'une communauté abritée derrière une ceinture de pieux ? Détail troublant : sur un arpentement du 28 juin 1763, il est mentionné un tènement (terre tenue moyennant redevance payée par le propriétaire à un seigneur ou un ordre ecclésiastique) dit « des Baris ou du Palenc », qui « se confronte » entre autres, « à la Gasne des Baris..., ledit chemin appelé du Chareyrout..., au chemin venant de l'église..., au chemin qui monte directement jusqu'au susdit chemin du Chareyrout », chemin qui contournait le promontoire vers le ruisseau. L'emploi du mot limousin "palenc" (*palin*) évoque une palissade. L'appellation "charrairon" (*tchoréiroun*) s'appliquait à un petit chemin charretier ; même sens pour la rue Charreyron à Limoges.

Passée la Gane aux Barris, voilà Bramefan, "Brama-Fam" (*bramo-fanm*), là où on « bramait » la faim. À moins que ce soit "Brama-Fants" (*bramo-fan*), brame-enfants... Dans un cas comme dans l'autre, ce n'était pas gai !

Sur la route de Menteix – remarquons la prononciation occitane *in* du en de Menteix - , voilà Branlemar, "Branla-marn" (*branlo-mar*), du verbe "branlar", faire remuer, et "marn", grosse branche. Un arbre avec une longue et forte branche basse qui permettait de se balancer ? Ce jeu était bien connu des petits campagnards.

Les Pérouses, "las Peirosas" (*la péirouza*), ce sont les terres pierreuses ; le Rouveix, "lo Rover" (*lou rouvéi*), c'est le chêne rouvre ; Malaval, "Mas-la-vau" (*malovaou*), le domaine du val ; Bospertus, "Bòsc Pertus" (*bo pertu*), le bois où l'on passe – du latin *pertusus*, percé, troué ; voir le français *pertuis*, le Perthuis - ; la Farge, "la Farja" (*lo farjo*), la forge ; pour Chazetas (*tchozéta ou tsozéta*), l'origine ou le sens du nom reste mystérieux, mais la consonance en est on ne peut plus limousine ; Trimouillas, "Trimolhas" (*trimouilla*), de "tremol" ou "trimol" (*trémoul, trimoul*), les trembles. Enfin, le plus occitan de tous, Tras-le-Prat, "Tras-lo-Prat" (*tra-lou-pra ou tras-lou-pro*), tout à côté du pré, qui a même, en français, la graphie occitane...

N'évoquons pas tous les de lieux non habités, ce serait fastidieux. La carte IGN au 1/25 000 indique : les Varaches, "las Varachas" (*la varotcha ou vorossa*), lieu de défrichement, d'essart ; las Jaroussas (?) ; la Gaullia, "la Gaulha" (*lo gaoulio*), la boue ; Drouillas, "Drolhas" (*droulia*), végétation exubérante ; les Bos Grands, "los Bòscs Grands" (*lou bouo grand*), les bois étendus ; les Taissonnières, "las Taissonieras" (*la téissouniéra*), les terriers de blaireau, de "taisson" (*téissou*), blaireau ; les Fromentaux, "los Fromentaus" (*lou froumintaou*), terres à blé ; las Plagnas, "las Planhas" (*la plogna*), les plaines ; etc. Des siècles ont pu s'écouler depuis que le lieu a été dénommé, de sorte qu'il n'a plus forcément la caractéristique qui l'a fait dénommer ainsi.

Alors, qu'on soit limousin ou non, pour parler de certains lieux de la commune, on n'y coupe pas, on parle occitan limousin ! Et si on avait abordé les patronymes (noms de famille) limousins dans la commune, il y aurait eu de quoi écrire ! L'occitanité de notre commune est bien présente dans sa terre et se rappelle à nous sans que nous en ayons conscience.